43e régiment d'infanterie historique abrégé (1845-1870) – extrait de l'historique (1638-1871) – 1893 - Imprimerie typographique du 43e – Bibliothèque municipale de Lyon/numelyo – cote : SJY 23/13, 2 – Droits : licence ouverte – saisie ; 2024

## CHAPITRE IV

## 43e RÉGIMENT D'INFANTERIE ACTUEL

### Le 28 octobre 1845, le régiment s'embarque pour l'Afrique.

### PRISE DE ZAATCHA

Le 7 octobre 1849, une colonne dont fait partie le 43e arrive devant la place arabe de Zaatcha, entourée, comme toutes les oasis, de jardins touffus et en outre d'une enceinte de terre précédée d'un fossé plein d'eau (profondeur d'eau, 1m 30). Le 19 octobre, le général **HERBILLON** annonça aux troupes que, les travaux d'attaque étant arrivés à leur terme, l'assaut serait livré le lendemain. Deux brèches avaient été considérées comme praticables ; malheureusement elles ne l'étaient pas, beaucoup de projectiles de l'artillerie, datant du siège de Constantine, n'ayant éclaté ni dans les terres, ni dans les maçonneries. Quoiqu'il en soit, la brèche de droite avait été réservée au 43e . Le 20, à la pointe du jour, les grenadiers du 1er bataillon essaient en vain de combler, avec une voiture, puis avec des tonneaux, le fossé plein d'eau de l'oasis ; le capitaine qui les dirige reçoit une balle en pleine poitrine. Le feu des Arabes redouble et devient d'autant plus vif que l'attaque de la brèche de gauche a été abandonnée. Nos hommes ne se rebutent pas ; un capitaine et un sergent-major du génie ont trouvé un passage où le niveau n'est qu'à 1m. 20 au dessus du fond. Ils s'y portent et, plaçant leurs cartouchières autour de leur cou, ils élèvent leurs fusils à hauteur de la tête, et traversent le fossé ayant de l'eau jusqu'aux épaules. La terre détrempée au pied de l'escarpe en rend l'escalade plus que difficile ; cependant, en s'aidant mutuellement, les grenadiers parviennent jusqu'au pied de la muraille où ils sont reçus à bout portant. Au lieu d'une brèche accessible, ils trouvent devant eux un mur à peine écrêté. Les uns cherchent à le percer par sa base, tandis que d'autres tentent de le franchir en gravissant les pentes formées par les décombres, malgré les feux qui convergent sur eux et contre lesquels ils n'ont aucun abri. Toutes les fractions du bataillon s'avancent successivement ; mais l'escarpe devient de plus en plus glissante, les débris de maçonnerie forment des points d'arrêt où les hommes sont livrés aux coups de tireurs embusqués et invisibles qui font feu à coup sûr : Le chef de bataillon **GUYOT** et 4 officiers tombent mortellement blessés, 84 sous-officiers et soldats sont frappés, 17 sont tués. Malgré ces pertes dit le rapport du général **HERBILLON**, le bataillon, qui, depuis deux heures, dont une sur la brèche, soutient une lutte inégale, n'est pas ébranlé, et il ne se retire que sur un ordre du général (après avoir enlevé ses blessés) et dans le plus grand ordre.

Dans la soirée du même jour, les Arabes attaquent nos tranchées ; le 2e bataillon, qui est chargé de leur garde, laisse les assaillants approcher, sans s'émouvoir ni de leurs cris d'enthousiasme ni de leurs outrages. Il les attend au pied du talus, les reçoit à la pointe de la baïonnette et les contraint de fuir sans leur permettre d'enlever leurs morts.

Le 26 novembre, on livre un second assaut à la place. A huit heures, après un feu violent d'artillerie, le signal est donné, les colonnes se précipitent vers la brèche avec beaucoup d'entrain. La colonne de gauche (43e), franchit rapidement les premiers décombres et se porte sur les terrasses les plus élevées, de manière à commander les ruelles étroites. Pour occuper ensuite ces ruelles, il faut sauter d'une hauteur de quatre mètres. A huit heures 1/2, la plupart des terrasses et des rues sont à nous ; mais les défenseurs n'ont pas fui ; embusqués derrière les décombres ou dans les étages supérieurs, ils continuent le feu. Leur chef, **BOU-ZIAN,** n'est pris et tué dans sa maison qu'après avoir mis, lui et les siens, 40 zouaves hors de combat.

Ce n'est qu'au bout de quatre heures qu'on put atteindre les dernières habitations. Enfin, vers midi, Zaatcha était conquis.

Quelque temps après ces évènements, le grenadier **LEFEBVRE** fut décoré de la légion d'honneur. Ce soldat, qui, dans l'assaut du 20 octobre, était parvenu le premier sur la brèche, avait eu la cuisse cassée, par une grosse balle de tromblon, en essayant d'ouvrir à coups de pioche un passage dans la maçonnerie. Laissé pour mort, il se relève et tente de s'échapper. Quatre nouvelles balles l'atteignent successivement ; il tombe dans le fossé. Perdant son sang et ses forces, il se dépouille de ses vêtements pour s'alléger ; les arabes, dans l'obscurité, le prennent heureusement pour un des leurs en exploration ; grâce à cette erreur, il peut se traîner vers le camp et arrive, au bout de plusieurs heures, à sa compagnie. Ce brave soldat a survécu à ses cinq blessures et a pu jouir de sa décoration si méritée. Un caporal, 1 sergent et 1 fourrier furent également faits chevaliers de la légion d'honneur à la suite du glorieux assaut de Zaatcha.

## SÉBASTOPOL (1855)

Au mois de janvier 1855, le régiment fut désigné pour faire l'expédition de Crimée. Pendant toute la durée du siège de Sébastopol, le 43e se fit remarquer par l'intrépidité qu'il déploya pour repousser les Russes lors de leurs différentes sorties.
Dans la nuit du 23 avril, le 1er bataillon, qui était de garde aux tranchées, reçut l'ordre de s'emparer du cimetière situé à proximité du bastion central (sur le front d'attaque) ; au moment même où, comme d'habitude, les tirailleurs russes venaient prendre position dans le cimetière, les compagnies du bataillon s'élancèrent dans son enceinte la baïonnette en avant. Après un engagement de quelques minutes, la position était enlevée, mais le plus difficile était de s'y maintenir. Bientôt, en effet, les réserves russes accoururent en force pour le reprendre. On les laissa s'avancer jusqu'à proximité du mur extérieur. Là, on les cloua sur place par une fusillade dirigée avec un admirable sang-froid. Devant l'impossibilité bien constatée de pénétrer de vive force dans le cimetière, les Russes se décidèrent à s’abriter contre l'enceinte, et à engager, avec les compagnies du 43e, un combat de tirailleurs à travers les grilles de fer et par les brèches du mur. De leur côté, nos soldats s'étaient embusqués derrière les tombes, prêts à se rallier et à se précipiter sur l'ennemi s'il escaladait la crête du mur. On se battit ainsi toute la nuit, sans interruption, à vingt pas de distance. On se fit de part et d'autre un mal considérable. Nos officiers, plus particulièrement faciles à reconnaître à une si courte distance, furent presque tous atteints. Le capitaine **TILLET**, qui commandait le bataillon, eut ses effets criblés de projectiles sans recevoir une seule blessure.
La fusillade continua ainsi toute la nuit ; mais les Russes n'osèrent pas tenter de nouveau une attaque de vive force dans l'intérieur du cimetière. Aux premières lueurs du jour, l'ennemi se retira dans la ville.

Le combat de nuit du 23 au 24 avril donna une nouvelle consécration à la vieille réputation de solidité que le régiment s'était acquise en Afrique. Pendant huit heures, trois compagnies avaient combattu sans relâche et tenu en échec des forces quadruples des leurs.
Le lendemain, le 2e bataillon, de garde aux mêmes tranchées que le 1er la veille, repoussa, pendant la nuit, avec la plus grande bravoure, plusieurs colonnes russes d'un effectif considérable, qui cherchaient à rentrer en possession du cimetière.
Ces deux bataillons du 43e se distinguèrent encore à plusieurs reprises dans des combats de nuit, entre autres dans celui du 12 au 13 mai, où deux compagnies repoussèrent, après les avoir laissés

approcher à bout portant, un millier de russes qui avaient voulu forcer nos tranchées. Le combat fut court, mais il y eut une véritable lutte corps à corps.

Cruellement éprouvé par le feu de l'ennemi et par les maladies (choléra : juin 1855 ; scorbut, typhus : 1856), le 43e rentra en France le 14 juin 1856.

## CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

Le 23 avril 1859, le 43e était désigné pour faire partie du 3e corps (Canrobert) à l'armée d'Italie.

Le régiment se rendit en chemin de fer de Lyon à Saint-Jean-de-Maurienne et gagna Turin par Modane, Lanslebourg et le Mont-Cenis.
C'est à Palestro, le 31 mai, qu'il reçoit le baptême du feu, sans toutefois prendre une part active au combat.
Le 4 juin, attiré vers Magenta, par le bruit du canon, le 43e, malgré une marche forcée, ne parvient sur le champ de bataille que dans la soirée. Mais pendant la nuit il est chargé du service de sûreté en avant de Ponte-Vecchio et trouve l'occasion de repousser à la baïonnette un retour offensif effectué par une brigade autrichienne.
Le 24 juin, le régiment prend part à la bataille de Solférino. Il soutient le 4e corps et voit les Autrichiens se replier promptement devant lui. Le colonel **BROUTTA**, qui le commande, est blessé mortellement d'un éclat d'obus dans le crâne.
Un de ses bataillons, le 1er, laissé en observation, puis oublié, se met en mouvement, cherchant aventure à travers le champ de bataille. Il se trouve enfin face à face avec des bataillons autrichiens luttant contre un régiment du 4e corps français très éprouvé. Le chef de bataillon n'hésite pas : il se déploie, prépare son attaque par un feu nourri ; puis fait mettre baïonnette au canon et sonner la charge. Mais les Autrichiens, désorganisés par le feu, ont pris le parti de battre en retraite et cèdent le terrain au 43e.
Dans ce court engagement, le bataillon avait perdu 6 officiers (dont 2 tués), 12 sous-officiers ou soldats tués, 115 blessés.

## GUERRE DE 1870

L'heure des cruelles épreuves a sonné ; l'armée française va succomber sous le nombre !
Au milieu des désastres, le 43e restera digne de son passé.

Le régiment fait partie de l'armée de Metz (brigade **PRADIER**, division **GRENIER**, 4e corps, général **de LADMIRAULT).** Le 14 août, à la bataille de Borny, il se distingue par une brillante charge à la baïonnette. Comme cela se produit généralement dans les attaques faites à propos et menées rondement, ses pertes sont insignifiantes.
Le 16 août, à Rezonville, il est engagé en avant du village de Bruville. Il éteint par son feu une batterie ennemie et ralentit ensuite les progrès du mouvement tournant prussien. Enfin son 1er bataillon reçoit, en ligne déployée, la charge d'une troupe de cavalerie, dont les escadrons, fusillés à bonne portée, couvrent le terrain de nombreux cadavres d'hommes et de chevaux. Dans cette affaire, le colonel **de VIVILLE** a le bras cassé par une balle.

Le 18 août, à la bataille de Gravelotte, le régiment occupe le centre de l'armée française et ne peut, en raison de sa situation, prendre aucune initiative. Battu par le feu d'une batterie ennemie voisine

de Verneville, il parvient à l'éteindre complètement. Mais pendant ce temps une immense ligne d'artillerie prussienne entre en action à droite et à gauche de Verneville et la situation du régiment devient très mauvaise.
Tout-à-coup, vers deux heures, un mouvement en avant se dessine dans la ligne française, à droite du 43e . Ce sont des fractions de la même division, appartenant au 5e bataillon de chasseurs et au 13e de ligne, qui, par une inspiration heureuse, se sont jetées sur les canons du IXe corps allemand.

« A ce moment, dit la relation de l'État-Major allemand » 2° vol. (p. 682), l'artillerie en position sur la croupe au sud du bois de la Cusse se trouvait dans une passe extrêmement critique. Une batterie de mitrailleuses avait débouché en avant d'Amanvillers et battait directement et à excellente portée l'extrême gauche de la ligne d'artillerie prussienne. Là se trouvait la 4e batterie lourde, déjà sérieusement éprouvée par la mousqueterie ; en quelques minutes, le feu des mitrailleuses la décimait à tel point que plusieurs officiers, 5 chefs de pièces et 40 hommes se trouvaient hors de combat ; quant aux chevaux, ils étaient presque tous tués ou blessés. Telle était la situation, lorsque tout à coup de gros détachements d'infanterie ennemie (5e bataillon de chasseurs et 13e de ligne), surgissant du ravin qui précède la hauteur, se précipitent avec *une surprenante rapidité* sur la batterie sans défense. Son chef, déjà blessé, parvient, avec le peu de chevaux encore valides et au prix d'efforts désespérés, à ramener deux pièces jusqu'à la lisière du bois ; mais le reste des bouches à feu allemandes tombait au pouvoir de l'assaillant.... ». A la 2e batterie à cheval, les pertes croissaient dans une proportion inquiétante..... les autres batteries également avaient beaucoup souffert, etc... ..... Vers 2 heures de l'après-midi, c'était à peine si l'artillerie de corps était encore en mesure de combattre, etc. »
…….
……..

Grâce à l'effort désespéré des fusiliers du major **GODDENTHOW**, le mouvement offensif des français était arrêté et le péril le plus imminent pour les batteries se trouvait écarté, au moins pour le moment. » (p. 693).
Quelles meilleures preuves pourrait-on donner de la puissance que donne une offensive résolue.

Honneur au chef et à la troupe qui ne doutent de rien !
Le 43e avait participé au mouvement en avant, dont l'impulsion venait des braves, cités plus haut. Ses trois bataillons déployés avaient vu un instant reculer devant eux la ligne allemande. Mais la bataille ne pouvait dépendre d'un épisode partiel. Si, dans cette journée, on avait eu la confiance de vaincre, ces épisodes, multipliés, seraient devenus la bataille elle-même et l'ennemi eût reculé devant nous.
Il fallut se replier. On n'avait *presque pas subi de pertes dans l'attaque* ; on en fit d'énormes dans la retraite. Arrêté enfin et rallié sur le plateau de Montigny-la-Grange, le 43e fut littéralement décimé. Le porte-drapeau tomba blessé ; trois officiers qui le remplacèrent furent successivement mis hors de combat. Pendant 4 heures, c'est-à-dire jusqu'à la nuit, le régiment resta ferme à son poste sous le commandement du chef de bataillon **de CHÉRISEY.**
Comme gage de sa ténacité, le 43e laissait sur le champ de bataille 29 officiers et 591 soldats.

———————

43e régiment d'infanterie historique abrégé (1845-1870) – extrait de l'historique (1638-1871) – 1893 - Imprimerie typographique du 43e – Bibliothèque municipale de Lyon/numelyo – cote : SJY 23/13, 2 – Droits : licence ouverte – saisie ; 2024

## FORMATIONS DE MARCHE DÉRIVÉES DU 43e EN 1870

Le dépôt du 43e, resté à Amiens, organisa 6 compagnies qu'il envoya au 8e de marche à Paris, et plus tard deux compagnies, qui furent versées l'une au 134e de marche, et l'autre au 31e de marche. Une compagnie fut encore constituée pour renforcer le 39e de marche ; enfin deux bataillons furent créés et entrèrent dans la composition du 69e de marche. Ils prirent part aux batailles de Pont-Noyelles, Bapaume, St-Quentin. Après la guerre, ils furent fondus avec le 69e de ligne.

## LE 43e DE MARCHE ET SA FUSION AVEC LE 43e DE LIGNE

A l'armée de la Loire, figura le 43e de marche, nouveau corps formé des éléments de quinze régiments différents. Son premier chef fut le lieutenant-colonel **FAUSSEMAGNE**. Le régiment de marche prit part, le 8 décembre 1870, au combat de Villorceau, où toutes les attaques des Allemands furent repoussées. Il laissa sur le champ de bataille 7 officiers tués, 7 blessés (dont le commandant **de Ricouard**), et plus de 600 hommes tués ou blessés.
Le 11 janvier 1871, à la bataille du Mans, le 1er bataillon reçoit des félicitations pour une charge à la baïonnette.
Le 12, le régiment est peu engagé. Néanmoins, il fait quelques pertes. Le capitaine **PASTRE** commandant le 2e bataillon est tué. Les 1er et 3e bataillons protègent par leurs feux la retraite de l'aile droite de l'armée.
Le 11 juin 1871, le 3e de marche fut enfin fondu avec le 43e de ligne en garnison à Lille.

---

La lecture des magnifiques annales du Régiment ne saurait être stérile. Les exemples et les traditions de gloire que nous ont légués nos devanciers doivent nous inspirer une noble émulation et l'ardent désir de porter haut l'honneur des armes et du nom français. Quand le moment sera venu, l'armée se lèvera confiante dans sa force, instruite, disciplinée, audacieuse, en un mot, prête pour la victoire !
Que les souvenirs de l'épopée immortelle de 1800, 1805, 1806, 1807, fortifient nos âmes ; que les souvenirs des jours de deuil où nos troupes succombaient sous le nombre ne s'effacent pas non plus de notre mémoire ; car, si nous avons le droit d'être fiers des gloires d'Iéna, nous avons le devoir de venger les morts de Gravelotte. Aimons la France dans ses malheurs comme dans ses triomphes.
Nos pères ont chanté Joyeuse, l'épée invincible de Charlemagne ; mais ils ont aussi chanté Durandal, l'épée de Roland vaincu à Roncevaux. L'une et l'autre nous sont sacrées, car elles ont combattu pour la Patrie et sont teintes du sang de l'étranger.

Un poète de notre temps l'a dit :

> …..le destin différent laisse l'honneur égal ;
> Et la France attendant quelque chance meilleure,
> Regardant l'avenir ou déjà vient son heure,
> Aime du même amour Joyeuse et Durandal !

43e régiment d'infanterie historique abrégé (1845-1870) – extrait de l'historique (1638-1871) – 1893 - Imprimerie typographique du 43e – Bibliothèque municipale de Lyon/numelyo – cote : SJY 23/13, 2 – Droits : licence ouverte – saisie ; 2024

**LISTE DES COLONELS**
**qui ont commandé le 43e de 1820 à 1892**

| | |
|---|---|
| **GENTY** | 17 novembre 1820 |
| **GERARD** | 14 novembre 1821 |
| **DE LA TOUR DU PIN DE LA CHARCE** | 7 février 1823 |
| **JANIN** | 16 août 1830 |
| **LACRETELLE** | 14 avril 1831 |
| **MASSONI** | 29 septembre 1837 |
| **CORNILLE** | 16 avril 1843 |
| **LORETON DUMONTET** | 11 avril 1848 |
| **DOUAY** | 7 janvier 1852 |
| **DE MARTIMPREY** | 23 octobre 1852 |
| **BROUTTA** | 5 septembre 1854 |
| **JEANNINGROS** | 12 juillet 1859 |
| **WOLF** | 12 mars 1862 |
| **POLLET** | 11 mars 1868 |
| **DE VIVILLE** | 2 mai 1870 |
| **MATHIEU** | 23 août 1879 |
| **DE RICOUARD D'HEROUVILLE** | 13 mars 1883 |
| **JACQUEY** | 6 mars 1887 |
| **DE COURSON DE LA VILLENEUVE** | 9 avril 1892 |

**********